

Études littéraires africaines

Lilyan Kesteloot, la pioche jusqu'au bout...

Felwine Sarr



Numéro 46, 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1062273ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1062273ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Sarr, F. (2018). Lilyan Kesteloot, la pioche jusqu'au bout... *Études littéraires africaines*, (46), 117–118. <https://doi.org/10.7202/1062273ar>

Lilyan Kesteloot, la pioche jusqu'au bout...

Un peu avant l'été 2017, au sortir d'une conférence, Lilyan Kesteloot décida de nous réunir, Mamoussé Diagne, Mamadou Bâ, Amadou Ly, Abdoulaye Elimane Kane et moi-même, dans son appartement de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar, afin de nous enjoindre de reprendre le chantier de la construction d'un savoir consacré aux humanités africaines, chantier dont Djibril Samb venait d'indiquer la nécessité.

S'agissant d'humanités africaines, certains considèrent qu'il n'y a rien de spécifique dans la production de savoirs issus du continent africain qui mérite d'être souligné. D'autres estiment que le contact avec l'Europe et le monde arabo-musulman a irrémédiablement affecté les productions culturelles africaines, de telle sorte qu'il est illusoire de tenter d'en trouver une archive non hybride. Lilyan Kesteloot, qui, sa vie durant, a étudié les littératures africaines, ses oralités, ses mythes, ses contes et ses cosmogonies, était au contraire convaincue que sous la cendre couvait toujours le feu et qu'il suffisait d'un travail de recherche sérieux pour retrouver cette *Weltanschauung* issue du continent.

En effet, comme toutes les autres civilisations, l'Afrique offre un visage de l'expérience humaine à la fois particulier et universel. Elle a établi dans la longue durée des modalités d'existence et des rapports au réel, elle a produit des savoirs et des philosophies, transmis un patrimoine cognitif aux générations suivantes qui l'ont à leur tour enrichi. Aussi ne peut-elle, dans la quête de futurs à construire, faire table rase de ses héritages car ceux-ci l'aideront à faire face à ses défis.

Les samedis après-midi à 16 h, nous nous retrouvions donc chez Lilyan Kesteloot pour travailler au projet « *Cogito ergo xalat* », pour réfléchir à la définition de ses axes de recherche, à la constitution de ses objets et à sa nécessaire pluridisciplinarité. Lilyan Kesteloot, dont la santé était déjà fragile, connut un coma de quelques jours, dont elle sortit fort heureusement. Dès son retour dans son modeste appartement de l'UCAD, elle se remit au travail. Elle me dit un jour que si elle était revenue du coma, c'est qu'elle avait encore du travail et qu'elle devait avancer sur ce projet dont nous jetions les bases. Elle se remit avec passion et ardeur à la tâche, bien qu'encore au lit et se déplaçant à peine. C'est cette leçon socratique que je retiens d'elle : jusqu'au bout, planter la pioche là où on la croit utile et consumer ses ultimes heures à la passion qui l'avait toujours habitée ; connaître et toujours approfondir la compréhension des cultu-

res de ce continent auquel elle avait consacré toute sa vie de chercheuse.

Le document qui suit, rédigé par Lilyan Kesteloot, présente ce travail entamé et les pistes de réflexions explorées collectivement.

■ Felwine SARR ²¹

Cogito ergo xalat ²²

Comment est-ce parti ? D'abord de la réflexion de Djibril Samb sur le fait suivant : une vision du monde, une *Weltanschauung* africaine n'est qu'une philosophie implicite, et rien n'est clair tant qu'on ne l'a pas explicitée, c'est-à-dire explorée en détail et en profondeur en distinguant les catégories ; tant que l'on n'en a pas décrypté les images symboliques, les mythes fondateurs, les savoirs endogènes, ni organisé les concepts en systèmes de connaissance... Bref, la philosophie africaine reste à construire.

Ah bon ! Nous pensions que c'était fait depuis Senghor. Non, Senghor a bien montré la voie, mais le travail reste à accomplir. Certes il a été commencé, par Mamoussé Diagne (*Critique de la raison orale* ²³), par Abdoulaye Elimane Kane (numérologie africaine ²⁴), par Issiaka Lalèyê (culture *yoruba* ²⁵), par Georges Niangoran-Bouah (les poids et mesures *baoulé* ²⁶), par Ousmane Huchard Sow avec son

²¹ Université Gaston Berger, Saint-Louis, Sénégal.

²² Ce texte de Lilyan Kesteloot présente le projet de réflexion qu'elle avait lancé avec quelques-uns de ses collègues sénégalais et que Felwine Sarr évoque dans le texte précédent. Considérant que le terme de *cogito* était trop eurocentré pour intituler convenablement le projet, elle avait proposé d'y adjoindre le terme wolof *xalat*, qui signifie « penser », ou « pensée ». N.B. : Toutes les notes de bas de page ont été ajoutées par l'équipe de rédaction d'*Études littéraires africaines*.

²³ DIAGNE (M.), *Critique de la raison orale : les pratiques discursives en Afrique noire*. Niamey : CELHTO ; Dakar : IFAN ; Paris : Karthala, coll. Tradition orale, 2005, 600 p.

²⁴ KANE (A.E.), « Systèmes de numération et fonction symbolique du langage », *Critique*, n°771-772 (*Philosopher en Afrique*), 2011 (n°8-9), p. 710-725.

²⁵ LALÈYÊ (I.-P. L.), *La Conception de la personne dans la pensée traditionnelle yoruba : « approche phénoménologique »*. Préface de Philippe Laburthe-Tolra. Berne : Peter Lang, 1970, 250 p. ; ID., *Pour une anthropologie repensée : ori l'oni-she ou de la personne comme histoire : approche phénoménologique des cheminements de la liberté dans la pensée yoruba*. Paris : La Pensée universelle, 1977, 158 p. ; *20 questions sur la philosophie africaine*. Préface du Pr Djibril Samb ; illustrations du Dr François-Xavier Lalèyê. Paris : L'Harmattan, coll. Études africaines, 2010, 150 p.

²⁶ NIANGORAN-BOUAH (G.), *L'Univers akan des poids à peser l'or*. Vol. 1 : *Les poids non figuratifs* ; vol. 2 : *Les poids figuratifs* ; vol. 3 : *Les poids dans la société*. Abidjan : Nouvelles éditions africaines, 1984-1985, 311-313-323 p.